

BEYOĞLU

DIRECTION :
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Pa
TÉL. : 41892
REDACTION
Galata, Eski Gümrük Caddesi No 11
TÉL. : 49266
Directeur-Propriétaire : G. PR

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un article de l'«Ulus»,
**Notre politique de
défense nationale
et le discours du
Fuehrer**

L'«Ulus» publie aujourd'hui, à Ankara, l'article fondamental suivant, sous le titre: «Notre politique de Défense Nationale et le discours du Fuehrer».

La guerre, surmontant la barrière des Balkans, est arrivée jusqu'à la mer Egée. Les îles sises en face de notre littoral des Dardanelles et de l'Egée sont occupées par les forces de l'axe. Les tanks allemands qui, en mai dernier, se battaient en Hollande, en Belgique et en France, font la guerre durant ce mois de mai aux frontières de l'Egypte. Les combats ont commencé à devenir assez violents sur terre, sur mer et dans les airs en Méditerranée orientale ainsi qu'au Moyen et au Proche-Orient. En Irak, certains politiciens civils et militaires ont soulevé une partie de la population contre l'armée et l'Angleterre. Le chaos et ses partisans s'efforcent d'étendre ces troubles en Palestine et en Syrie et se livrent à des incitations dans

La Turquie est en contact, par terre et par mer, avec ce monde de guerre et d'anarchie. Or, nous avons une politique invariable. Ce en quoi elle consiste, c'est d'être nous, depuis le paysan turc jusqu'au Chef National, le sait et chaque un le sait aussi autant que nous.

C'est une politique d'indépendance, de défense et de sécurité nationales. Depuis vingt mois de guerre, nous sommes demeurés fidèles aux exigences et au devoir de cette politique. Nous ne craignons de infliger aucune secousse. Nous ne craignons pas de conserver les mêmes positions dans les conditions nouvelles ?

Notre est notre volonté et notre désir est de pouvoir demeurer libres de poursuivre notre politique nationale.

Dans la nouvelle guerre mondiale, nous n'avons cherché et nous ne cherchons aucun autre intérêt que de sauvegarder l'intégrité de la Turquie, son indépendance et sa souveraineté. Nous ne sacrifions le territoire de personne et nous n'acceptons pas le moindre droit sur notre territoire.

Notre alliances, nos accords, nos engagements visent tous uniquement à la défense de la paix et de la stabilité de la zone de sécurité et des zones de sécurité qui nous sont communes avec nos voisins.

Le discours du Fuehrer allemand qui a été prononcé dans les Balkans a été précisément avec cette période d'attention sur les parties du discours qui concernent la Turquie.

Les témoignages au sujet de la lutte pour l'indépendance turque et au sujet de la défense et de sécurité qui nous ont rencontrés dans notre pays ; il est indubitablement apparu une impression de contraste entre la politique de l'Allemagne et la politique de la Turquie et qui ne conçoivent pas l'extension des hostilités à nos frontières et qui ne puissent présenter un avantage politique quelconque.

**La réunion d'hier du
groupe parlementaire
du Parti**

M. Şaracoglu a fait un exposé de la situation politique

Ankara, 6. A. A. — Le groupe parlementaire du Parti s'est réuni aujourd'hui à 15 heures.

A l'ouverture de la séance le ministre des Affaires étrangères, M. Sükrü Şaracoglu, a fait un exposé des derniers événements internationaux intéressant de près de loin la Turquie et fournit des éclaircissements au groupe sur la manière de voir du gouvernement à leur sujet.

Aucune autre matière ne figurant à l'ordre du jour, la séance a été levée à 16 heures.

**Réunions des commis-
sions de la G. A. N.**

Ankara, 6. — La commission du budget de l'assemblée se réunit tous les jours et poursuit l'examen du budget afférent à l'exercice financier 1941. Elle a achevé ses études sur le budget des dépenses et entama celles du budget des recettes. Il semble que le projet du nouveau budget commencera à être discuté par la G. A. N. vers la dernière semaine du mois.

Les commissions d'hygiène et de prévoyance sociale et des requêtes se sont réunies aujourd'hui avant-midi. La commission des finances se réunira demain avant la réunion de la G. A. N.

**Manifestations d'attachement
envers le Chef National**

Ankara, 6 A. A. —

Les dépêches reçues aujourd'hui de Trabzon, Çorum et Safranbolu annoncent que les portraits autographiés du Chef National ont été posés à leur place d'honneur avec le cérémonial d'usage dans les Maisons du peuple et aux sièges du Parti des susdites localités. Au cours des réunions tenues à cette occasion les sentiments d'attachement inébranlable de la population envers le Chef de l'Etat ont été manifestés une fois de plus.

La Turquie a subi vingt mois d'épreuve qui ont démontré que quiconque ne se livrera pas à des provocations de guerre sur ses propres frontières, peut être rassuré à son égard. Nous pouvons être sûrs que notre paix ne sera pas troublée aussi longtemps que l'Allemagne persévéra dans sa volonté de ne pas chercher un prétexte quelconque pour se livrer à une pénétration en Turquie.

Le drame de la guerre est grand, il est vaste, il est terrible. Il n'a pas commencé en Orient et ne s'achèvera pas en Orient. Limiter autant que possible les ruines de cette tragédie, c'est limiter d'autant les désastres de la crise de l'après-guerre.

Tant que personne ne nous cherchera pas querelle, il n'est personne à qui nous voulions chercher querelle. On connaît notre politique, nos promesses, nos paroles; notre action et leurs objectifs sont connus. Nous serons fidèles, comme nous l'avons été depuis vingt mois, à notre union, qui est la seule garantie de notre salut, à notre politique, qui consiste dans la sauvegarde de notre droit et de l'intégrité de notre territoire.

**M. Staline assume la
présidence du Conseil
des commissaires
du peuple**

M. Molotov demeure commissaire aux Affaires étrangères

Moscou, 7. A. A. (B.B.C.). — Suivant ce qu'annonce l'Agence Tass, le président du Conseil des Commissaires du Peuple, M. Molotov, sur son propre désir, a abandonné ses fonctions. M. Staline a assumé la présidence du Conseil des Commissaires du Peuple.

M. Molotov a été nommé vice-président du Conseil et demeure Commissaire aux Affaires étrangères.

L'Amérique et la guerre

**Il ne s'agit pas de
savoir si elle entrera
en guerre...**

**Mais quand elle y
entrera**

Washington, 7. A. A. — Reuter. Le discours prononcé hier par M. Stimson a eu un profond retentissement dans tout le pays. Des paroles prononcées par M. Stimson se dégagent l'impression qu'il ne s'agit plus de savoir si l'Amérique entrera dans la lutte, mais quand elle y entrera. Le discours dit-on, laisse entendre que la marine des Etats-Unis sera jetée dans la bataille de l'Atlantique pour assurer la défaite de l'Allemagne.

Les hostilités en Irak

**La situation autour
de Habbaniyeh**

Le Caire 7 AA. — La situation dans la région autour de l'aérodrome de la R.A.F. de Habbaniyah s'est considérablement améliorée.

On annonce d'autre part qu'un poste sur le pipe-line s'est rendu et a été occupé par les troupes britanniques.

**Le traité de commerce entre
l'Indochine et le Japon**

Tokio, 6. AA. — Le traité de commerce entre le Japon et l'Indochine a été signé, au nom du Japon par le ministre des affaires étrangères, M. Matsuoka, et l'ambassadeur Matsouma, et au nom de l'Indochine, par l'ambassadeur de France à Tokio, M. Arsène Henry, et le gouverneur général de cette province, M. Robia.

La Roumanie reconnaît la Croatie

Bucarest, 7 A.A. (Stefani). — Le gouvernement roumain a reconnu le gouvernement croate.

**M. Eden expose
aux Communes
les raisons de son
échec des Balkans**

Londres, 6. A. A. — Ouvrant les débats à la Chambre des Communes sur la situation militaire, M. Eden, ministre des Affaires étrangères, fit un exposé des événements dans le Moyen-Orient. Parlant de la situation qui est plus ou moins délicate, le chef du Foreign Office dit :

L'appel de la Grèce

«Le 8 avril, le gouvernement grec envoyait au gouvernement britannique une note l'informant de sa résolution de résister à l'agression allemande. Cette note nous demandait si nous pouvions l'aider et dans quelles conditions. Ce n'était pas un S.O.S. lancé d'Athènes mais plutôt une démarche informative, en vue de connaître notre attitude. Le gouvernement qui avait déjà pris la décision d'arrêter les opérations à Benghazi pour envoyer des effectifs en Grèce prit les mesures nécessaires pour expédier en toute hâte un corps expéditionnaire.

Cette décision avait été prise après que l'on eut recueilli l'opinion des principaux membres du gouvernement.

La mission de M. Eden

Dans le cas où une aide devait être donnée à la Grèce, il était nécessaire qu'elle fût réalisée avec une grande rapidité. Il fallait débattre beaucoup de questions telles que la situation de la Yougoslavie, fournir des renseignements à la Turquie au sujet de nos plans et d'autres semblables. Le gouvernement a jugé que la méthode des conversations directes était la plus opportune.

Et il a confié cette tâche au chef d'état-major des armées impériales et à moi-même. Ni mon collègue ni moi ne nous attendions à un succès complet. Nous savions que les Allemands étaient déjà très avancés dans leurs plans. Néanmoins, si nous n'eussions pas fait cette tentative, nous eussions été dignés de désapprobation.

L'effondrement de la résistance française mettait nos forces du Proche-Orient dans l'obligation d'affronter la situation sans le concours de l'armée française. Nos troupes étaient proportionnellement faibles et, ce qui est pire, l'équipement leur faisait gravement défaut. Vers la fin de l'été dernier, la situation dans le Proche-Orient avait beaucoup préoccupé le gouvernement.

Après que le général Wawel fut venu en Angleterre pour conférer avec le chef du gouvernement, ce dernier fut dans la nécessité d'envisager le renforcement de cette armée au risque d'un grand danger.

Nous avions envoyé dans le Moyen Orient des divisions cuirassées, des hommes, du matériel et des avions. Ce sont ces moyens qui ont permis au général Wilson et au général Connor de réaliser (Voir la suite en 4ième page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

KDAM Sabah Postasi **3**

Hitler acompris la politique de la Turquie

M. Abidin Daver reproduit les parties du récent discours du Chef de l'Etat allemand qui avaient trait à la Turquie et ajoute les réflexions suivantes :

L'opinion publique a accueilli avec satisfaction les paroles prononcées par le Chef de l'Etat allemand à l'égard de la Turquie. Car elles démontrent que le Chef absolu et Führer de l'Allemagne a bien compris la politique de la Turquie. Cette compréhension revêt une toute autre importance que l'incompréhension volontaire ou non, que l'on constatait dans les journaux et les postes de radio allemands depuis la publication de la déclaration d'alliance défensive turco-britannique.

Les sources allemandes (et les sources italiennes également) témoignaient d'un mécontentement maladif à l'égard de la politique de la Turquie. Cet état de choses revêtait parfois la forme de l'hostilité. Il faut ranger dans cet ordre les publications et les efforts qui visaient à troubler les bons rapports entre la Turquie et l'U.R.S.S.

Cette atmosphère d'hostilité faisait naître l'impression que l'Allemagne entendait suivre une politique dirigée contre la Turquie. Les ripostes que l'on rencontrait dans la presse turque étaient un résultat naturel de cette atmosphère. Sinon, en concluant une alliance défensive avec l'Angleterre, la Turquie n'a même pas songé à être l'ennemie de l'Allemagne. D'ailleurs, la politique étrangère turque ne s'est jamais éloignée du principe qui avait été posé par le grand et génial créateur de la Turquie: «Paix à l'intérieur, paix à l'extérieur».

Hors des frontières du «Pacte National» réalisées à la faveur du sang sacré de milliers et de milliers de morts, la Turquie ne demande pas un seul pouce de territoire, de même qu'elle n'envisage pas d'en céder un seul pouce. Toute l'aspiration de la Turquie est de sauvegarder son indépendance dans la limite de ses frontières nationales, d'y progresser et de s'y élever.

...Après le message personnel envoyé à notre Chef national Ismet İnönü, par le Chef de l'Etat allemand, les déclarations que ce dernier vient de faire au Reichstag et par lesquelles il rend hommage à l'esprit réaliste des dirigeants de la Turquie, ont contribué à éclairer la situation, quoique cette fois, il n'ait pas renouvelé l'assurance que la Turquie ne sera pas l'objet d'une agression. Car le Chef allemand a témoigné de la plus grande compréhension à l'égard de la Turquie. Rapprochées des autres parties du discours qui ont trait aux Balkans et qui forment un tout complet, les paroles relatives à la Turquie peuvent être considérées comme une preuve de ce que l'Allemagne ne considère pas la Turquie en ennemie. Et c'est pourquoi l'opinion publique turque a accueilli ce discours avec satisfaction.

Tant que l'Allemagne n'aura pas de mauvaises intentions à notre égard, qu'elle ne touchera pas à notre foyer, à notre indépendance à notre honneur et à nos intérêts nationaux, elle peut être certaine de la neutralité et de l'amitié de la Turquie.

VATAN

La foi nationale de Nur

Nur, c'est le neveu de M. Ahmet Emin Yalman. Pour éprouver sa foi, il lui a posé quelques questions de caractère nettement défaitiste. Et il s'est attiré cette verte réponse qu'il enregistre qu'il enregistre avec satisfaction :

— Quand il s'agit de l'indépendance,

considère-t-on si la tâche à accomplir est facile ou difficile ? Heureusement que c'est à nous les jeunes, et non à vous qu'Atatürk a confié l'Indépendance. N'as-tu jamais lu ce qu'Atatürk a dit à la jeunesse ? Le monde entier se dresserait contre nous, que nous le frapperions. Nous ne sommes pas une nation qui puisse vivre esclave.

Tasviri Efkâr

M. Roosevelt ne pourrait-il pas expérimenter aussi un peu le pacifisme ?

L'éditorialiste de ce journal écrit :

Nous ne savons pas quelle est l'impression éprouvée, en l'occurrence, par les autres lecteurs ; mais les discours, les déclarations à la presse et les interviews de ce personnage ont commencé à nous ennuyer.

Dès que cet homme, que Dieu bénisse, ouvre la bouche, il vomit feu et flammes, comme si c'était lui qui avait déclaré la guerre ou qu'il y avait effectivement entraîné son pays. Chaque fois, il ne parle pas d'autre chose que de canons, de tanks, d'avions, de bombes et de dynamite. De ce train, il mettrait le feu à la création et il ferait éclater comme une bombe la machine ronde qui saigne déjà par tant de côtés !

Le personnage dont nous parlons est M. Roosevelt. Ainsi que nos lecteurs l'ont déjà remarqué, quel que soit le journal que l'on prend en mains, on y voit tout de suite, en grosses lettres, le nom de M. Roosevelt. Et quand on a lu ce nom point n'est besoin d'aller plus avant ; on peut être sûr qu'au dessous, il y a des écrits débordants de violence.

Cette attitude nous paraît offrir quelques analogies avec celle de l'individu qui court à un incendie, armé d'un soufflet. L'Europe et même l'Amérique brûlent déjà suffisamment. A quoi bon jeter sur le brasier du pétrole ou de la benzine ? Ne servirait-on pas mieux l'humanité et la civilisation en y déversant plutôt un ou deux seaux d'eau et en cherchant à circonscrire les flammes, au moins dans un coin ?

A notre sens, M. Roosevelt aurait fait une oeuvre beaucoup plus utile si, dès le début de la querelle entre Allemands et Anglais, il s'était donné pour tâche d'intervenir entre les parties pour essayer de les concilier. Effectivement, il n'est pas sans s'être livré à une ou deux tentatives à cet égard avant l'explosion de la guerre. Pour autant que nous sachions, elles n'ont eu aucun résultat. Mais quand l'objectif est la paix, doit-on se laisser décourager par un ou deux échecs ?

Il nous souvient d'un autre Président américain qui s'appelait aussi Roosevelt, et qui était l'oncle ou le grand-oncle de l'actuel. Il y a 35 ans, le danger s'étant présenté d'une guerre qui allait embraser le monde entier, il avait fait des offres de médiation répétées et, finalement, il était parvenu à trouver un terrain d'entente entre la Russie et le Japon et à convaincre ces deux puissances de prendre place autour de la table de la Conférence de la Paix.

On a peine à admettre que l'actuel M. Roosevelt, ayant un pareil exemple dans sa propre famille, ne le suive pas et adopte une voie diamétralement opposée.

Il y a une question de l'aide américaine. Nous lisons tous les jours dans les journaux des chiffres indiquant combien cette aide doit être puissante. Certains de ces chiffres nous semblent un peu exagérés, mais nous ne doutons pas que lorsque l'aide américaine sera complète elle deviendra effectivement irrésistible. L'Amérique était intervenue vers la fin de la précédente guerre et, un an après, l'argent américain, les armes américaines, les vivres américains et les soldats américains ont commencé à affluer en Europe. Si Hindenburg et Ludendorff n'a-

(Voir la suite en 3me page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les cours d'infirmiers volontaires

Le Conseil d'administration de la section d'Istanbul de l'Association de Bien-faisance a tenu hier sa première réunion à 11 h., au siège du parti à Galagolu. Des décisions ont été prises à cette occasion au sujet des cours d'infirmières qui devront être créés dans chaque « kaza » et, en général, au sujet de l'activité des dames au service de la patrie.

Le premier cours d'infirmières a été créé à Fatih, avant-hier soir, et 485 personnes y ont assisté. Dans le courant de cette semaine, un autre cours sera créé au Halkevi d'Eminönü. On y a déjà inscrit 132 auditrices. D'autres seront créés au fur et à mesure dans les autres communes.

Le contrôle des prix

Il a été décidé d'étendre l'organisation de la Commission et du Bureau pour le contrôle des prix à tous les vilayets, en vue d'accélérer les poursuites contre la spéculation. Le ministère du Commerce engagera à cet effet 65 chefs et fonctionnaires. Un cours sera créé en notre ville à l'intention des intéressés qui devront être, tous, des diplômés d'écoles supérieures. Ceux qui auront achevé le cours avec succès recevront des appointements mensuels, suivant la fonction qui leur sera attribuée, de 140, 170 et 210 Ltqs. Le ministère du Commerce assume les frais de la fréquentation des cours. Il prendra à ses charge les voyage pour ceux des intéressés qui ne viennent pas d'Istanbul et versera en outre 2 Ltqs. par jour pour la durée des ceux qui les fréquenteront. Les demandes seront reçues jusqu'au 14 crt.

L'évacuation volontaire d'Istanbul

Le Vilayet d'Istanbul communique : La possibilité s'étant offerte d'unifier les convois des voyageurs se rendant gratis en Anatolie et faisant partie des premiers convois, l'ordre de départ a été révisé comme suit :

a) les départs prévus pour les 6, 8 et 9 Mai ne sont pas supprimés. Toutefois le vapeur *Aksu*, qui doit appareiller le 11 mai, lundi, à 18 heures, embarquera : Une partie des porteurs des billets Nos 2161-2413 qui devaient partir le 6 mai pour Samsun.

b) des porteurs des billets Nos 1861-2160, qui doivent partir le 8 mai pour Sinop et Gerze.

c) des porteurs des billets Nos 2415-2848 qui doivent partir le 9 mai pour Samsun.

d) des porteurs des billets Nos 2581-2848 qui doivent aussi partir le 11 pour Samsun.

LES DOUANES

Suppression de directions

Par suite de la diminution du volume des transactions, la direction générale des Douanes a décidé d'abolir à partir du 1er juin certains directions des Douanes. Ce sont celles d'Urfa, Mardin et Gaziantep. Une série de postes douaniers qui en dépendaient seront rattachés à la direction générale d'Islahiye.

LA MUNICIPALITE

La révision des cinémas

Tous les cinémas de notre ville seront l'objet d'une révision minutieuse. On ne fera pas toutefois ceux qui auront été reconnus devoir subir certaines transformations. Un délai leur sera accordé pour se mettre en règle. Ce n'est qu'à l'expiration de ce laps de temps que ceux qui continueraient à ne pas être en règle pourront être fermés.

Au cours d'un premier examen, on avait constaté que 12 cinémas d'Istanbul, de Kadiköy et de Beyoğlu nécessitaient certaines modifications.

Des études seront faites sur place dans les cinémas au grand air, pour dont on demandera la création et les permis y relatifs ne seront délivrés qu'ensuite.

Les prix de l'électricité

A la suite de la majoration des prix du charbon, on avait prévu comme inévitable une majoration correspondante des prix de l'électricité. Toutefois, celle-ci ne deviendra pas effective tant que les stocks de charbon existant ne seront épuisés.

L'ENSEIGNEMENT

L'examen sanitaire des professeurs

L'examen sanitaire auquel sont soumis tous les ans les professeurs des écoles primaires, après leur entrée en vacances, commencera le 10 crt.

La comédie aux cent actes divers

LA BONNE CACHETTE

Lütfiye, la femme d'Arab Mahmut, qui est détenu pour s'être livré au trafic des stupéfiants était surveillée depuis quelque temps par les agents de la brigade spéciale pour la lutte contre les stupéfiants. Elle habite à Fener, quartier Kasabdemirhan.

Avant-hier, on la vit errant dans un sorte de jardin ou plus exactement de terrain vague se trouvant aux abords du «medrese» de Papazzade.

Elle se baissait, tâta le sol, semblant y chercher quelque chose, dans l'attitude d'un sourcier.

Les agents intervinrent alors et se substituèrent à elle pour continuer cette intéressante opération. Ils ne tardèrent pas à découvrir un endroit où le sol avait été fraîchement creusé. Lorsqu'on eut enlevé une légère couche de terre, une sorte de valise en cuir apparut. La clé pour l'ouvrir fut trouvée sur Lütfiye.

Et c'est ainsi que l'on entra en possession de l'importante quantité de stupéfiants qui y était contenue.

La trop habile contrebandière avait découvert une cachette qu'elle croyait infaillible; elle a été livrée à la justice.

AU VILLAGE

Cindo, fils de Meyre, du village de Delik (Le Trou) dépendant de Mus, était depuis assez longtemps en fort mauvais rapports avec Uso. Une question de famille était à l'origine de leur différend.

Récemment, ils se rencontrèrent aux abords du village. Uso était en compagnie de ses deux frères. Tout de suite, ils se prirent de bec, à propos de leur vieux débat.

La querelle ne tarda pas à s'envenimer. Les trois frères se ruèrent alors sur leur adversaire et le rouèrent de coups de gourdin.

Cindo, le crâne brisé par un mauvais coup, fut

laissé par ses agresseurs au bord de la route, il n'a pas tardé à expirer.

LE DRAME DE TARLAK

Le 2ième tribunal dit des pénalités lourdes vient de prononcer sa sentence à l'égard de l'agent de police Hayri, convaincu de meurtre de la personne de l'exploitant d'autobus, Halil Nebabat. Nous avons relaté en son temps les circonstances de cette douloureuse affaire. Rappelons-en maintenant les grands traits :

Quoique marié et père de famille, le prévenu était parvenu, à force d'insistance, à faire sa connaissance de la femme Nebabat. Cette dernière continuait pas moins toutefois à avoir, en ce qui concerne ses relations plus... fructueuses que celles de l'agent, qui n'avait que sa paye à lui offrir.

Un matin, comme il s'était rendu de très bonne heure chez son amie, une surprise l'y attendait. Nebabat était en compagnie de Halil dans une attitude qui ne pouvait laisser subsister aucun doute quant à l'intimité singulière et étroite de leurs relations.

De part et d'autre, il y eut un moment de décision. Mais tout de suite, l'instinct élémentaire du mâle fut le plus fort; les deux hommes se jetèrent l'un contre l'autre et une lutte furieuse s'engagea. Affolée, Nebabat se mit à courir aux secours de toutes ses forces. Mais l'agent de police avait saisi déjà son revolver d'ordonnance. Il le déchargea sur son rival qui tomba raide mort.

Le meurtrier transporta alors le corps de son qu'au rez-de-chaussée et le déposa devant la porte. Après quoi, il alla se constituer au poste le plus proche.

Le tribunal l'a condamné à 18 ans de prison. Toutefois, il a reconnu dans le fait des relations secrètes de la victime avec Nebabat, un cas de provocation grave et a réduit la peine à 12 ans.

Messieurs, Réservez vos séparés pour le BAL de L'OPERA

vous y serez à l'abri des yeux indiscrets

Ce Vendredi soir au Ciné CHARK

Communiqué italien
Vifs combats autour de Tobrouk. L'occupation des Cyclades.

La défense d'Amba-Alagi
Rome, 6. A. A. — Communiqué No. 335 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Une autre tentative anglaise de forcer l'encerclement de Tobrouk échoua grâce à la réaction immédiate des troupes italo-allemandes qui ont infligé de très graves pertes à l'adversaire.

Sur le front de Sollum, des incursions de chars armés ennemis ont été repoussées.

Les formations aériennes italiennes et allemandes ont bombardé à plusieurs reprises les positions et le port de Tobrouk. Un navire de gros tonnage a été atteint.

L'ennemi effectua des incursions aériennes au-dessus de quelques localités de la Cyrénaïque : quelques dégâts.

En mer Egée nous avons occupé les îles Amorgos, Nanfi, Nio, Santorin, Naxos et Paros du groupe des Cyclades.

En Afrique orientale, dans le secteur d'Amba-Alagi, la pression ennemie vaillamment contenue par nos troupes continue.

Communiqués anglais
La guerre en Orient

Le Caire, 6 mai. A. A. — Communiqué du Quartier Général des Forces britanniques dans le Moyen-Orient :

Les avions anglais ont poursuivi hier leur activité dans le secteur de Habbaniyah. Le feu de l'artillerie ennemie a été intermittent et inefficace.

Le calme continue dans le golfe de Bassorah.

En Libye : aucun changement dans la situation à Tobrouk. Dans le secteur de Sollum, une violente tempête de sable a sérieusement entravé l'activité de nos forces de terre et de l'air.

En Abyssinie : nos forces au nord de Dessié ont réalisé de nouveaux progrès sur les derrières des positions italiennes de l'Amba-Alagi.

Nos forces avançant de Neghelli ont repoussé des forces ennemies qui oc-

cupaient une position près d'Adola, en leur infligeant de lourdes pertes. Sur les autres secteurs notre avance continue.

Les restes de la flotte grecque à Alexandrie
La Canée, 6. AA. — Communiqué au sujet de la flotte hellénique :

Les sous-marins helléniques arrivés à Alexandrie se sont joints à la flotte britannique.

Trois de nos dix contre-torpilleurs ont coulé. Des treize torpilleurs deux se trouvent à Alexandrie.

Communiqué allemand
L'A.A. n'ayant pas reproduit le communiqué du haut-commandement allemand dans ses bulletins d'hier, nous sommes au regret de ne pouvoir le publier ici. Nos lecteurs le regrettent aussi...

La presse turque de ce matin

(suite de la 2me page)

vaient pas déposé les armes à la fin de 1918 et si l'Allemagne avait continué la guerre un an de plus, il n'y a pas de doute qu'un jour elle aurait été écrasée sous l'aide américaine.

Tel est le résultat que donnera cette fois également l'aide américaine, — si toutefois la guerre se prolonge. Mais toute la question est de savoir ce qu'il en sera, jusqu'alors, des autres nations ! Quoique l'Amérique eût promis son aide à la Grèce et à la Yougoslavie, ces deux pays ont été écrasés avant qu'une seule cartouche eût été mise en route à leur intention.

Ne vaudrait-il pas mieux que M. Roosevelt, prenant ces faits en considération, au lieu de prononcer toujours des discours agressifs et des paroles propres à rendre la guerre plus violente, se livrât à des conseils de paix ?

Ces paroles que nous traçons ici parviendront-elles jusqu'aux oreilles de M. Roosevelt ? Et dans l'affirmative, l'honorable mais fougueux Président en tiendra-t-il compte ? Nous l'ignorons.

Mais si nos réflexions justes et opportunes demeurent lettre morte, la faute n'en sera évidemment pas à nous, mais à celui qui ne voudra pas les entendre.

Choses dites et... inédites

On ne plaisante pas avec M. le gendarme

Dahdah et Dinar

J'étais allé, par la route, à Dinard (Ille et Vilaine) pour m'y reposer. J'étais un fervent de cette villégiature située sur l'embouchure de la Rance, dont j'avais entendu parler, bien avant d'avoir mis les pieds en France. A Beyrouth, 1892-1902, tous les Syriens étaient fiers, qu'un des leurs eut découvert ce coin de terre bretonne et racontaient qu'un nommé Dahdah, natif de l'antique cité phénicienne, muni de quelques dinars dans le gousset de son gilet — les Beyrouthains ne trafiquaient, il y a 75 ans, qu'avec les thalères (talari) et les dinars (dinari) — acquit des terrains sur l'emplacement actuel de la plus mondaine station balnéaire de la « Côte d'Emeraude », spécula en les revendant, et baptisa *Dinar* (d), le site enchanteur, du nom et en souvenir des premiers deniers qui lui permirent d'édifier sa fortune.

Dahdah, nouveau riche, acheta par la suite un blason du pape.

Il insistait, ainsi que ses rejets, auprès du consul de Turquie à Paris, Husnu bey, pour que l'on mentionnât le mot « comte » sur le certificat de nationalité qu'on lui délivrait (1910).

Hüsni rejeta avec juste raison la proposition de l'orgueilleux personnage; la loi ne reconnaissant aucun titre étranger conféré aux nationaux.

Le sieur Dahdah n'avait pas de chance, d'autant plus que les vieux Bretons lui contestaient la paternité de leur plage; d'après eux, c'est un riche Yankee, mister Copping, qui l'aurait créée avec des dollars... d'où l'engouement des Américains pour Dinard et des Dinar-daises pour les neveux de l'oncle Sam.

Théâtre ambulant

De Dinard je me suis dirigé sur Lannion; la campagne bretonne avait fini par me fatiguer; j'étais à la recherche d'un dérivatif lorsque, en pénétrant dans cette dernière ville, je remarquai qu'un théâtre ambulant y avait dressé ses tréteaux : « La dame de chez Maxim's », annonçait une immense ardoise.

— Tiens, pensai-je, voilà qui va faire mon affaire... Je vais assister au spectacle... Chouette ! ça va me rapprocher de la rue Royale !

Michelin, providence des automobilistes, m'avait recommandé l'*Hôtel de France*, le palace (?) des rives du Léguer; j'y remisai la « bagnole »; après avoir jeté un regard sur le drapeau turc, qui flottait à l'arrière du véhicule — torpédo — et dont le rouge éclatant se confondait avec le tricolore, son ami depuis François Ier (Excusez l'anachronisme!), je montai dans ma chambre pour procéder à un brin de toilette, avant d'aller applaudir l'oeuvre de Georges Feydeau.

Une mauvaise nouvelle

J'avais, à peine, regagné la « carrée » que la patronne de l'hôtel m'avait louée, que l'on frappa à la porte.

— Entrez !

C'était le garçon préposé à la garde de la remise.

— Monsieur, fit-il, les gendarmes vous demandent...

Apeuré, il poursuivit :

— Il faut descendre, ils ne plaisantent pas !

— Combien sont-ils ?

— Deux brigadiers et un homme ; ils exigent votre présence, en bas, dans la remise, ça urge qu'ils disent.

L'annonce de cette mauvaise nouvelle, (quand les gendarmes s'en mêlent, c'est toujours plus désagréable que les agents) me déplut au plus haut point... Que me voulaient-ils, Grand Dieu ? Ils gâchaient mon *rancart*, avec la « Môme Crevette ».

Que le diable les emporte... tous !

Interrogatoire

Enervé, j'obtempérai aux injonctions des amis du chansonnier Nadaud et je dégringolai l'escalier pour me jeter dans les bras des deux gendarmes, mais il n'y en avait plus qu'un, le gradé était parti, boire le coup, chez le bistro !

J'allais lutter à égalité : homme à

homme.

— C'est vous le conducteur du véhicule ?

— Oui, propriétaire-conducteur de la 1188 U. (F.).

— C'est bon, nous allons voir ça ! Vos papiers ?

— Pourquoi faire ?

— Vous le saurez plus tard !

Je remis ma carte grise (déclaration du véhicule) ; ma carte rose (permis de conduire) j'ajoutai, en supplément — facultatif — mon certificat de nationalité, renouvelé annuellement par le Consulat de Turquie à Paris (le permis de séjour n'avait pas vu le jour encore).

Revolutionnaire !

— Je vous dresse contravention pour avoir arboré manifestement un drapeau révolutionnaire, à côté du drapeau national !

Jugez de ma surprise et de ma frayeur !... je me voyais, déjà, en Cour Martiale (?) même devant le peloton d'exécution ! Brr...

— Un drapeau révolutionnaire ? Lequel ? Où ça ? Le drapeau, que vous voyez représente le croissant et l'étoile, ce sont mes couleurs nationales... je m'y connais. Si vous êtes gendarme, je suis colonel ou kif-kif (le Sultan Abdül-Hamid II m'avait fait l'aumône d'un grade de *mutémaiz* au même titre qu'un des domestiques de son enfant chéri, *Nedjib pacha Melhamé*)

— Pressons, ne faites pas la mariolle ! C'est un drapeau rouge !

— Je vous affirme que c'est le drapeau turc !

— Qui me le prouve, c'est vous qui le dites ? Vous l'expliquerez au Juge de Paix !

— Pardon, Monsieur le gendarme, mon Juge de Paix, c'est « Larousse ».

— Je ne connais pas ce « particulier ».

Le gendarme s'instruit

Et prenant le gendarme par la doucette... et la main, je le conduisis au « Bureau de l'hôtel ». *Larousse*, ô bonheur ! figurait sur la table de la Direction, je l'ouvrais au tableau « Pavillons ».

— Le voici, fis-je, et je montrais la page à mon justicier éventuel.

— Vous avez raison, c'est la première fois, dans ma carrière de gendarme, que je contemple « visuellement » cette image véridique d'une nation constitutionnellement et ostensiblement reconnue par la République française dont je représente la force. Pourtant le Turc, le « Grand Turc », ça me dit quelque chose, madoué, c'est le nom « ex-ergot » de l'hôtel des voyageurs, là en face, près du Quai d'Aiguillon.

C'était vrai, il y avait à Lannion l'« Hôtel du Grand Turc et des Voyageurs ».

Pendant ce temps là, ma campagne de voyage, j'en avais toujours une pour rompre la monotonie de l'itinéraire, me voyait déjà entre les mains de Deibler, et avait fait le voeu à *Ste-Anne d'Auray* — pèlerinage breton, célèbre — de ne porter des bas de fil que pendant 24 heures, si Pandore me relâchait.

Quant à moi, j'étais fixé sur la capacité de certains gendarmes bretons : depuis, j'ai pris la précaution d'avoir un « Larousse » dans le coffre à outils de la voiture.

Quelle salade !

Et la *Dame chez Maxim's* allez-vous me demander ?... Je n'ai pu assister qu'au dernier acte... un drôle de dernier acte. Chose extraordinaire, toutes les principales scènes du chef d'oeuvre de Feydeau étaient passées en revue... c'était une salade de la fin... L'imprésario volant avait inauguré ce système d'apothéose finale pour donner aux touristes retardataires, l'illusion d'avoir vu le vaudeville en entier... pensai-je (?)

Un Breton obligeant me souffla à l'oreille : — C'est la même chose qu'ils nous montrent après chaque chute du rideau ! Voilà trois fois qu'ça recommence.

S. N. DUHANI



La princesse de Piémont visite des blessés italiens

Vie Economique et Financière

Nos exportations de la journée d'hier

Le total des exportations d'Istanbul au cours de la journée d'hier dépasse un million de Ltqs. Le chiffre est accueilli avec satisfaction sur le marché. Hier, on a exporté à destination de la Bulgarie et de la Roumanie du poisson; à destination de la Suisse, du millet; à destination de la France, des noisettes; à destination de l'Amérique, des peaux de chasse; à destination de l'Allemagne, des petits pois, du millet, des tapis, des noisettes et à destination de la Yougoslavie des chiffons.

Les prix des citrons

On remarque sur le marché une hausse soudaine des prix des citrons. Cette hausse, que rien ne justifie, apparaît absolument artificielle d'autant plus qu'en fait, les citrons sont abondants.

Les pourparlers turco-suédois

Les pourparlers turco-suédois qui avaient été interrompus, il y a quelques

jours ont été repris hier à Ankara. On escompte qu'ils prendront fin rapidement.

Un projet de loi sur les produits de la mer

Le projet de loi sur les produits de la mer a été référé à la présidence du Conseil. Il sera fort probablement déposé, ces jours-ci, sur le bureau de la G.A.N. Un projet de loi à cet égard avait été précédemment référé à l'Assemblée et même examiné par certaines commissions parlementaires, mais avait été retiré ultérieurement par le gouvernement.

Le nouveau projet comprend 29 articles. La création de la Balik Bank qui était envisagée par l'ancien projet de loi est abandonnée et à sa place sera monté un bureau d'exploitation au capital de roulement de cinq millions de livres. Dès que le projet prendra force de loi, certains règlements seront élaborés.

La Société des éponges qu'on dit être dans une situation difficile sera liquidée et transférée au nouvel organisme.

M. Eden expose aux Communes les raisons de son échec des Balkans

(Suite de la première page)

leurs succès lors de leur avance dans le désert.

«A la suite de l'effondrement de la France, l'exécution des engagements pris en commun envers la Turquie en ce qui concerne les armements et la garantie accordée à la Grèce restèrent sur nos épaules. Lorsque nous arrivâmes au Caire, nous trouvâmes les trois chefs militaires d'accord avec la politique envisagée par Londres. Nous constatâmes que des préparatifs avaient été déjà faits pour l'expédition des troupes. Tous les bruits relatifs à des désaccords survenus entre les commandants à propos de cette question n'ont pas un seul mot de vrai».

M. Eden parla ensuite de son dernier séjour à Athènes de ses entretiens avec le roi de Grèce et son gouvernement et se répandit en éloges sur l'héroïsme du peuple hellène.

La politique de la Turquie

Il continue ainsi :

«Pendant notre séjour dans le Moyen-Orient plusieurs occasions se sont offertes de nous entretenir avec les hommes d'Etat turcs. En tant que notre alliés, la Turquie fut mise au courant de nos plans d'assistance à la Grèce.

Au cours de tous ces entretiens, j'ai eu le sentiment profond que les hommes d'Etat turcs avec lesquels j'ai eu l'occasion de m'entretenir, étaient résolus à demeurer fidèles à leurs amitiés et à résister avec énergie à toute agression contre la souveraineté et les droits de la nation turque. Depuis le début de cette guerre, la Turquie, avec sa politique indépendante, a rendu de grands services à notre cause. L'importance du rôle qu'elle a joué en se faisant la forteresse en face d'une agression dirigée vers le Moyen-Orient est évidente. Je suis persuadé que la volonté de rester sincèrement fidèle à l'Angleterre et à l'alliance, forme la base de la politique du gouvernement turc.

La question d'Irak

Passant la question de l'Irak, M. Eden dit :

«En prenant le pouvoir, Rachid Ali avait donné d'abord des assurances que les droits découlant du traité anglo-irakien seraient reconnus. Ensuite, il a changé d'avis et cette conduite ne sau-

rait avoir aucune justification. La Grande-Bretagne n'a pas à rougir de la conduite qu'elle a eu avec les pays arabes et en particulier avec l'Irak. C'est nous qui avons assuré l'indépendance de l'Irak moderne.

Nous l'avons toujours aidé et nous avons fait honneur à nos engagements. Je tiens à le proclamer devant le monde entier. Nous sommes reconnaissants aux gouvernements turc et égyptien pour leur offre de médiation. Notre devoir en cette occurrence le voici :

«La première condition doit être le retrait des troupes irakiennes de Habbi-niyé et la suspension des hostilités contre les forces britanniques d'Irak. Cette condition remplie et les hostilités une fois suspendues l'Angleterre sera disposée à entrer en négociations pour arrêter les modalités de l'application des droits qu'elle est résolue à faire respecter coûte que coûte.»

Une allusion au discours de M. Hitler

M. Eden a ajouté :

Dans son discours de dimanche dernier, Hitler a déclaré que son attitude à l'égard des Balkans est celui d'un observateur intéressé.

Un observateur dont le régime repose sur la force armée et la Gestapo.

Tous les pays arabes doivent savoir cela : tout rapprochement avec les pays de l'Axe signifie pour eux la perte de cette liberté qu'ils ont toujours sauvegardée avec un soin si jaloux et qui est garantie par leur alliance avec nous.

Les pourparlers entre le Reich et Vichy

Pas de personnalités autorisées françaises à Berlin

Berlin, 6. A. A. — On communique de source semi-officielle :

En réponse à une question posée à propos des informations de source étrangère concernant les pourparlers franco-allemands qui se dérouleraient à Berlin, on a répondu à la Wilhelmstrasse que l'on n'a aucune connaissance de la présence à Berlin de personnalités françaises autorisées.

On apprend dans les milieux auto-sés de Berlin que l'ambassadeur M. Abetz est venu il y a quelques jours dans la capitale du Reich. On suppose que c'est ce voyage qui a engendré les rumeurs qui ont circulé et qui viennent d'être démenties par la Wilhelmstrasse.

L'«écran de Beyoglu», Mozart

L'existence terrestre de Mozart s'est écoulée avec la rapidité et l'éclat fulgurant d'un météore sur le fond chatoyant du XVIII^e siècle. Son génie précoce s'était épanoui au soleil d'Italie; déjà autour de son adolescence la gloire mettait son auréole. Mais à 35 ans ce n'est pas une vie dans la lumière du triomphe que devait trancher la Parque cruelle; c'était la paix qui était rendue à un cœur désabusé, qui avait épuisé le calice de l'amertume, de la tristesse et de l'incompréhension.

Et pourtant de ce cœur douloureux et meurtri avaient jailli des mélodies divines, des mélodies qui durent encore, fraîches et attrayantes, et qui dureront aussi longtemps qu'il y aura des oreilles humaines pour les recueillir avec émotion et ivresse.

Mozart est l'un des génies les plus singuliers et les plus brillants de l'Allemagne et de son temps.

Aubert, à qui l'on demandait quel était selon lui le plus grand musicien contemporain, répondit : Beethoven. Son interlocuteur ayant mentionné toutefois le nom de Mozart, il se récria : — Ah! mais lui, il est unique!

La figure de Mozart est au centre du film «Mélodies éternelles» que nous verrons ces jours-ci sur l'écran de l'une des belles salles de notre ville.

Trois noms nous en garantissent le succès : l'E.N.I.C. qui l'a produit, G. Amato qui l'a réalisé, et Carmine Gallone qui l'a dirigé.

La vie de Mozart, dont Gino Cervi nous a réalisé un profil frémissant et sensible, est évoquée dans ses phases les plus caractéristiques. Les mélodies du divin musicien forment la corniche la plus suggestive que l'on puisse désirer pour l'action.

Le dévouement de Constance Weber, pour l'auteur de «Don Juan», plus chaud et plus suave que l'amour, donne une note de tendresse à toute l'œuvre. On est étonné à la fois par le double attrait de l'art et de l'humanité.

Gino Cervi a des accents de profonde vérité. Il est entouré par Conchita Montenegro, qui a des admirateurs fervents à Istanbul et Luisella Baghi.

Gallone se révèle une fois de plus ce qu'il a toujours été : un régisseur intelligent et heureux. Et par dessus l'action, qui se développe dans une crescendo d'intérêt et d'émotion, les notes coulent, ondoient, s'élèvent, emportant toute âme dans la puissance de leur magie.

Mise en vigueur de l'accord frontalier turco-iranien

Ankara, 6. A. A. — Les mesures envisagées dans le protocole signé le 8 décembre 1940 à Hoy par les représentants autorisés des deux Etats dans le but de renforcer la sécurité et la tranquillité de la frontière turco-iranienne ont été mises en vigueur le 4 mai 1941 par l'échange de notes entre l'ambassade de la République turque, à Téhéran et le ministre des Affaires étrangères iraniens.

Un théâtre municipal à Izmir

M. Burchanettin Tepsi, de retour de Paris depuis un an environ, a fait des démarches auprès des intéressés en vue de la création à Izmir d'un Théâtre Municipal sur le modèle de celui d'Istanbul. Dans le cas où l'autorisation nécessaire serait accordée par le gouvernement, l'éminent artiste se mettra en contact à cet égard avec le Président de la Municipalité d'Izmir.

On sait que M. Burchanettin Tepsi avait été choisi en 1914 par le Sociétaire de la Comédie française, M. Antoine, engagé par la Municipalité, comme premier directeur artistique du «Darül Bedai».

Villa à louer

Villa côtière, de style viennois, située à Vaniköy (Bosphore) No 76 composée de deux étages de 7 et 5 chambres, avec communication séparée, est à louer, en entier ou par étage, pour la saison d'été ou pour toute l'année.

Tout le confort : électricité, gaz, eau, bain turc, téléphone. En outre la villa possède un quai de 25 m. de long sur 4 m. de large, ainsi qu'un jardin très soigné.

Pour plus amples renseignements téléphoner à 38-43.

LA BOURSE

Istanbul, 6 Mai 1941

Sivas-Erzurum	I	51.00
Sivas-Erzurum	II	19.36
Sivas-Erzurum	VII	19.36
C H E Q U E S		
		Change
Londres	1 Sterling	5.2025
New-York	100 Dollars	132.20
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	30.—
Genève	100 Fr.Suisses	
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	0.99—
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levass	
Madrid	100 Pezetass	12.845
Varsovie	100 Zlotiss	
Budapest	100 Pengoss	
Bucarest	100 Leiss	3.1550
Belgrade	100 Dinars	30.915
Yokohama	100 Yens	30.525
Stockholm	100 Cour. B.	

La vie maritime

Le sort de la flotte grecque

Un bref communiqué donne le bilan de la guerre navale pour la Grèce.

On n'y mentionne pas la plus grosse unité de la marine hellénique, l'*Aurora*. Nous ignorons donc si ce croiseur cuirassé est peut-être en Crète ou s'il a été abandonné en Grèce continentale au cours de l'évacuation.

Pour ce qui est des sous-marins, annonce qu'ils ont tous rallié Alexandrie. La Grèce en avait 6, au début des hostilités, quatre gros qui atteignaient 900 tonnes en plongée et deux plus petits tous construits en France, aux chantiers de la Loire et aux chantiers Schneider.

Toutefois, un communiqué officiel en date du 29 décembre 1939 avait annoncé la submersion de l'un des grands sous-marins, le *Proteus*, coulé par un pétrolier italien lors d'une attaque contre un convoi.

Pour ce qui est des contre-torpilleurs on annonce que trois, sur dix que possédait la Grèce, ont péri. Ces dix contre-torpilleurs se répartissaient en trois séries. Les plus anciens, au nombre de quatre, avaient participé à la guerre balkanique.

Primitivement destinés à l'Argentine, ils avaient été achetés en 1912 aux chantiers constructeurs White de Cowes. Ils avaient subi une sérieuse refonte en 1927. Le second groupe, de quatre bâtiments également, datait de 1931-32. Il s'agissait de fort belles unités de 1300 tonnes construites chez Odero, à Gênes. Enfin les deux derniers en date étaient entrés en service en 1938 et en 1939. Légèrement plus gros que les précédents, ils avaient été lancés aux chantiers Yarrow, à Glasgow.

Il serait intéressant de connaître l'état d'avancement des deux autres destroyers du même type qui étaient en construction en Grèce même, à Scaramanga.

Sur treize torpilleurs que possédait la Grèce, tous antérieurs à 1914-15 et dont certains datent de 1906, on sait qu'un, le *Kios*, a été détruit par une explosion le 12 octobre dernier. Deux bâtiments seulement ont pu parvenir à Alexandrie.

Emission de nouveaux timbres à l'occasion de la Foire d'Izmir

La direction des P. T. T. a décidé d'émettre des timbres-poste à l'occasion de la prochaine Foire internationale d'Izmir.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
CEMİL SİUFLI
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No. 52.